

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Une trilogie unique

Hou Ilva, Dou Ilvien, Hébert Luée

Ginette Landreville

Volume 25, numéro 3, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11908ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Landreville, G. (2003). Compte rendu de [Une trilogie unique : *Hou Ilva, Dou Ilvien, Hébert Luée*]. *Lurelu*, 25(3), 15–17.

Une trilogie unique : HOU ILVA, DOU ILVIEN, HÉBERT LUÉE

Ginette Landreville

Les coïncidences entre le vingt-cinquième anniversaire de *Lurelu*, celui de La courte échelle et la publication de la trilogie de Bertrand Gauthier à la même époque étaient trop évidentes pour ne pas jeter un regard rétrospectif sur ces trois albums : *HOU ILVA*, *DOU ILVIEN* et *HÉBERT LUÉE*.

Bertrand Gauthier, à ses débuts d'auteur et d'éditeur, a voulu définir une orientation éditoriale où se refléterait le présent — offrir aux enfants contemporains une littérature contemporaine —, déplorant que la littérature jeunesse de l'époque proposât soit le passé, le futur ou le merveilleux mais rarement le présent. «Est-ce que l'enfant est si débranché que cela du contexte dans lequel nous vivons? Ce sont les adultes qui écrivent les livres pour enfants. Pourquoi ces livres sont-ils la plupart du temps hors du temps?»

Le réel et le farfelu

Dans sa critique d'*HÉBERT LUÉE*, Diane Terroux note que Bertrand Gauthier «réussit un parfait dosage d'irréel et de quotidien, d'étrange et de familier³». Michelle Provost ajoutera : «Cette minutie dans ce contexte farfelu produit des effets surréalistes⁴».

Dans *HOU ILVA*, la structure narrative suit un développement logique mais met en scène un personnage (l'œuf) fantaisiste et des situations absurdes. Dans *DOU ILVIEN*, le personnage d'Hurlu Berlu se présente comme un être très rationnel devant faire face à une quête (et une enquête) peu conventionnelle, tant et si bien que la déconstruction de la trame narrative ou encore son développement imprévisible et inattendu finissent par influencer sa personnalité. Bertrand Gauthier avoue sa préférence pour les personnages qu'il considère plus importants que les situations⁵.

L'auteur accentue cette dynamique originale et inventive dans *HÉBERT LUÉE* en y intégrant davantage encore de références géographiques et socioculturelles, l'al-

liant à un imaginaire festif, loufoque, une fantaisie qui s'exprime autant par le langage que l'image.

C'est ainsi que la trilogie de Gauthier, publiée de 1976 à 1980, s'inscrit de manière très représentative dans le contexte politique de l'époque, reflétant les valeurs sociales en vogue : ferveur nationaliste (première élection d'un gouvernement souverainiste, années pré-référendaires), lutte contre les stéréotypes sexuels (mouvement féministe) et racistes (accélération du cosmopolitisme montréalais), enfin, renouveau des valeurs sociales issu de la Révolution tranquille.

Dérision et critique sociale sont en même temps au rendez-vous sur le mode de l'humour ou de la complainte dénonciatrice. Dans *HOU ILVA*, c'est l'œuf qui gêne (crainte du nouveau pays en gestation?), dans *DOU ILVIEN*, c'est le rejet du conventionnel, de la rigidité du devoir au profit du plaisir. Dans *HÉBERT LUÉE*, c'est le parti pris éditorial de l'auteur-éditeur qui a l'audace d'aborder clairement tabous, clichés et stéréotypes en les évoquant le plus souvent directement ou en fournissant des modèles qui les contrent. C'est particulièrement le cas pour les stéréotypes sexuels par l'intermédiaire de la délurée Hébert Luée, une héroïne affirmée, dégourdie, autonome, spontanée, libre de préjugés et très ancrée dans la réalité de son temps. Le personnage de Charles Perrault, chauffeur de taxi haïtien, «véhicule» quant à lui les clichés courants dans une tirade de lieux communs sur les jeunes, l'école, le français, les démêlés linguistiques, les conjoints non mariés et autres sujets controversés.

Cette promenade du côté des barricades se fait légère, habillée de fantaisie tant sur le plan des mots que des images. Les illustrations de Marie-Louise Gay s'inscrivent dans le même mouvement anticonformiste. Avec Gay, alors directrice artistique à La courte échelle, apparaîtrait «la tendance, dite californienne ou américaine, caractérisée par le Pop art⁶». «L'art de Marie-Louise Gay reflète bien le style expérimental joyeusement débridé

HOU ILVA

En guise de prologue, le texte commence par le mot Fin... Il y est question de la disparition des enfants en l'an 1999. L'auteur se fait rassurant : «tout tourne toujours en l'an mil neuf cent soixante seize». L'histoire peut donc débuter.

Un certain Hou Ilva reçoit un très gros colis de la part d'un certain Dou Ilvien. Il s'agit d'un œuf immense. Vivre au quotidien avec un tel œuf n'est pas de tout repos. Hou Ilva décide de retourner l'œuf à son expéditeur mais celui-ci lui revient aussitôt. Heureusement car il s'en ennuyait déjà. Heureux du retour de l'œuf, Hou Ilva organise une parade nationale où l'œuf remplace le mouton traditionnel du défilé. L'œuf fait la une du journal. Puis, non sans émotion, Hou Ilva décide de reconduire l'œuf dans la mare aux canards du parc Lafontaine. Soudain, au milieu de celle-ci, Hou et l'œuf disparaissent. Puis, par magie, l'œuf se fend pour en faire sortir Hou Ilva lui-même qui se met à chanter un hymne à la «gloire de l'œuf de gloire».



qui a caractérisé les débuts de *La courte échelle* : des dessins forts, autant dans la forme que dans la couleur, qui ne ressemblent en rien aux illustrations d'autrefois!⁸»

L'illustration participe à la même dynamique que le texte, se faisant inventive, caricaturale. Même légèreté du côté de l'écriture qui se présente sous des facettes polymorphes : chansons, comptines, correspondance, jeux de mots, références littéraires au patrimoine (légendes québécoises, personnages de la littérature jeunesse classique). Un ménage réussi de ludisme, d'humour et de réalité.

L'audace

La trilogie de Gauthier, comme le note Édith Madore, « nous lance sur la piste des années 80 : elle ouvre la voie aux nouveaux discours proposés aux enfants. [...] Finies les histoires bien sages avec un début, un milieu et une fin⁹ ». Le jeune lecteur est en effet bien servi en rebondissements imprévisibles. Quand ce n'est pas la quête (et l'enquête) à l'origine du récit qu'on abandonne, c'est l'intégration dans la trame narrative d'un discours sur le livre pour enfants en train de s'écrire, un fait unique dans la littérature jeunesse d'alors, et qui le demeurera longtemps⁹.

En effet, si Gauthier s'était déjà adressé au lecteur dans les albums *HOU ILVA* et *DOU ILVIEN*, c'est dans *HÉBERT LUÉE* que la préoccupation de l'auteur-éditeur face au lecteur se manifeste avec le plus de transparence. On retrouve Hurlu Berlu et Hébert Luée, personnages-auteurs de l'album en train de s'écrire, échangeant sur les thèmes et sujets tabous dans les livres pour enfants, la censure et les contraintes auxquelles doivent se plier les auteurs, la crainte du « vrai », de toutes les visions stéréotypées entretenues sur la littérature pour enfants. Remarquable technique de mise à nu et de désamorçage par l'intérieur. À cet égard, on peut dire de *HÉBERT LUÉE* qu'il est un méta-album en ce sens qu'est inscrit dans un livre pour enfants un discours sur le livre pour enfants, son rôle, sa place, son contenu. C'était, à l'époque, carrément audacieux et innovateur. On pourrait reprocher à Gauthier de ne pas

avoir créé de personnages enfants qui auraient pu aussi intervenir. Ou faut-il ici encore y voir un trait d'audace : Comment? un livre pour enfants sans enfants?

Le risque

Les trois albums reçoivent un accueil positif à leur sortie. *HÉBERT LUÉE* obtient la plus grande distinction, soit le Prix du Gouverneur général en 1980 pour le texte (un doublé cette année-là pour la jeune maison d'édition *La courte échelle* puisque Miyuki Tanobe gagne le Prix du Gouverneur général pour les illustrations de *Gens de mon Pays*).

À l'unanimité on fait valoir l'avant-gardisme qui caractérise autant les textes que les illustrations. *HOU ILVA* : « Œuvre d'une très grande originalité, *HOU ILVA* est un conte débordant d'humour et de fantaisie dans lequel l'auteur fait place à l'imaginaire et à la créativité¹⁰. » *DOU ILVIEN* : « La richesse du langage jointe à la gamme des différents procédés utilisés par l'auteur (jeux de mots, chansons, comptines, jeux de parenthèses) fait que le conte est une peinture admirable, colorée par un contenu sautillant et encadrée d'un style vivant¹¹. » *HÉBERT LUÉE* : « En somme c'est un album étonnant, un produit culturel original qui se détache de la production habituelle de livres jeunesse. C'est un objet de lecture doublement intéressant. D'une part le lecteur comprend le processus d'écriture et il est invité à la créativité, d'autre part il offre aux jeunes la possibilité de participer activement à des valeurs culturelles et sociales que Gauthier ne considère plus opportun de réserver aux adultes. Mais est-ce vraiment un livre pour enfants¹²? »

Cette question, celle des adultes qui appréciaient particulièrement l'innovation des albums parus durant cette période de la fin des années 70 et début 80, plusieurs spécialistes et intervenants du livre se la posent encore. Michelle Provost n'hésitait pas à répondre oui à la sortie d'*HÉBERT LUÉE*, faisant état de plusieurs commentaires emballés de jeunes lecteurs. D'autres, bien que très positifs, y vont de légères réserves : « Il faut mentionner cependant la confusion de quelques extraits et l'usage abusif d'expressions ardues et de symboles qui

DOU ILVIEN

Le récit est précédé d'un mot de l'auteur attirant l'attention du lecteur : il s'agit de résoudre une intrigue policière et de se méfier des fausses pistes.

Hurlu Berlu, enquêteur de son métier, est chargé par son ami Hou Ilva de retrouver Dou Ilvien. Mais cette enquête prend des allures pour le moins non traditionnelles pour le détective rationnel qu'est Hurlu Berlu. En voulant « chercher la femme », celui-ci se rend chez la belle Houe Elva qui retient à son tour les services de l'enquêteur pour élucider une affaire bizarre : elle a reçu le matin un œuf énorme contenant une poule provenant de Doue Elvien. Dans le métro, il trouve un étui de guitare appartenant à Félix Leclerc à qui il faudrait bien le rendre. Et voilà une troisième affaire en cours! C'en est trop pour notre détective qui décide de rentrer chez lui. Concluant qu'il « n'a plus tellement le goût d'enquêter sur quoi que ce soit », il prend plutôt la guitare de Félix Leclerc pour pousser une petite chanson de son cru. L'épilogue apprend au lecteur que le récit aura une suite, qui s'intitulera *HÉBERT LUÉE*.

DOU ILVIEN

25 ans

rendent le livre plus difficilement accessible aux jeunes enfants (*HOU ILVA*)¹³.» «Le dynamisme de Bertrand Gauthier s'assombrit toutefois dans l'effort de dialogues surchargés d'expressions à double sens qui rendent le conte inaccessible aux enfants en bas âge¹⁴.» Dans une entrevue accordée à Édith Madore en 1989¹⁵, Bertrand Gauthier confiera que le médium choisi était peut-être mal approprié pour le public des huit à treize ans : «L'album au-delà de huit ans, ça fait trop jeune, ça ne colle pas avec le public.» D'où l'hermétisme dont on a qualifié les textes pour les jeunes enfants à qui étaient habituellement destinés les albums.

Près de vingt-cinq ans après sa publication, Françoise Lepage écrira quant à elle : «Cette trilogie de Bertrand Gauthier et Marie-Louise Gay est une œuvre déroutante et audacieuse dans le contexte hésitant du Québec de ces années-là, certainement pas très adaptée au jeune public qui n'y comprend pas grand-chose, mais elle sanctionne véritablement la rupture avec le passé et marque un écart par rapport à l'horizon d'attente des années 1970. Avec ce personnage d'Hou Ilva, elle ouvre la porte à la diversité des êtres, des mœurs, des formes et des styles et provoque chez le lecteur un dépassement, une remise en question de ses habitudes¹⁶.»

Peut-être faut-il trouver réponse à cette question souvent débattue dans l'album *HÉBERT LUÉE* même : à Hurlu Berlu qui s'inquiète de savoir si les enfants comprendront quelque chose à leur livre, Hébert Luée répond : «Ils comprendront ce qu'ils ont à comprendre et sûrement plus que moins...»

Chose certaine, tous s'entendent pour reconnaître l'audace, la créativité, l'imaginaire et la part indissociable d'expérimentation qui marquent tout renouveau. Demeurée unique, cette trilogie constitue une œuvre phare dans l'histoire contemporaine de la littérature jeunesse québécoise. *Lurelu* était là pour en témoigner, dès son premier numéro.

lu

Notes

On trouvera sur le site de *Lurelu* (www.imagene.net/lurelu), en lien avec cet article, une analyse plus détaillée de l'album *HÉBERT LUÉE* que ne permettait pas l'espace alloué à cette chronique.

- Bertrand Gauthier, *HOU ILVA*, Le Tamanoir, 1976; *DOU ILVIEN*, La courte échelle, 1978; *HÉBERT LUÉE*, La courte échelle, 1980. Les titres sont tout en majuscules. Les illustrations sont de Marie-Louise Gay.
- Marie-Jeanne Robin, Rencontre avec Bertrand Gauthier, *Lurelu*, vol. 4, n° 4, hiver 1981, p. 18.
- Diane Terroux, «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», *Lurelu*, vol. 4, n° 3, automne 1981, p. 8.
- Michelle Provost, *Livres et auteurs québécois 1980*, Presses de l'Université Laval, 1981, p. 227.
- Marie-Jeanne Robin, *op. cit.*, p. 18.
- Lucie Julien et Louise Warren, «Tendances de l'illustration dans les albums produits au Québec», *Trousse Livres*, n° 49, avril 1984, p. 10.
- Édith Madore, *La littérature pour la jeunesse au Québec*, Éd. du Boréal, coll. Boréal Express, Montréal, 1994, p. 90.
- Édith Madore, *La littérature pour la jeunesse au Québec*, p. 89.
- L'auteur Robert Soulières utilisera ce procédé avec l'humour qu'on lui connaît, dix ans plus tard en 1990 dans *Ciel d'Afrique et pattes de gazelle* (Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes) puis dans sa série *Un cadavre...* (Soulières éditeur).
- Louise Lemieux, «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», *Lurelu*, vol. 1, n° 1, 1978, p. 2.
- Ginette Boucher et Raymonde Boucher, «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», *Lurelu*, vol. 2, n° 2, été 1979, p. 8.
- Michelle Provost, *op. cit.*, p. 226.
- Louise Lemieux, *op. cit.*
- Ginette Boucher et Raymonde Boucher, *op. cit.*, p. 8.
- Édith Madore, «La courte échelle : lire est un plaisir», *Lurelu*, vol. 11, n° 3, hiver 1989, p. 30.
- Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse. Québec et francophonies du Canada*, Éd. David, 2000, p. 483.

HÉBERT LUÉE

Le personnage principal annoncé à la fin du deuxième album est en fait une femme : Hébert Luée. Celle-ci revient d'un long voyage autour du monde et est accueillie en star à l'aéroport. Le lendemain, Hébert Luée et son ami Hurlu Berlu discutent, en tant qu'auteurs de l'album, de ce qu'il convient ou non d'aborder dans les livres pour enfants. Hurlu Berlu joue de prudence alors qu'Hébert Luée est certaine que les enfants se racontent des histoires dont on ne parle jamais dans les livres qu'on leur consacre. Le chapitre se clôt sur une bande dessinée sans bulles ni texte.

Hébert Luée désirant aller au cirque, un chauffeur de taxi volubile amène les deux compères chez Sire Kambulan; il ira de ses récriminations en une longue série de préjugés et clichés. Une fois à bord d'Airchassegalerie, Hurlu Berlu et Hébert Luée, chargés de ramener le neveu Aladin, oublient vite leur mission pour fêter la fin du livre. Hébert Luée rassure son ami inquiet que les enfants ne comprennent pas leur récit. L'histoire se termine par une double complainte chantée sur l'enfermement des rôles parentaux traditionnels et un mot final de l'auteur se plaignant du trop de liberté de ses personnages.

25 ans

